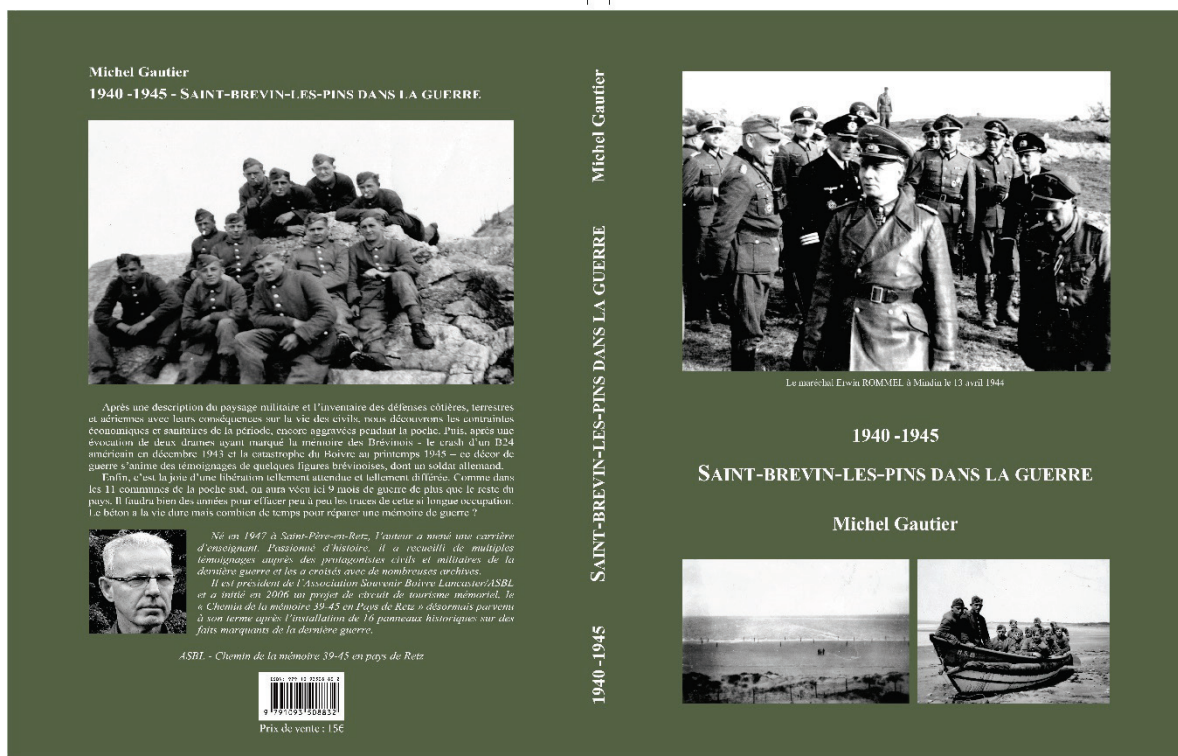


Une nouvelle brochure éditée par l'ASBL...



Avant-propos

Lors de la pose de la première pierre de la Place de la Mémoire à Saint-Père-en-Retz le 2 mai 2024, j'avais remis à Jean-Pierre Audelin, maire de Saint-Père-en-Retz et à Dorothee Pacaud, maire de Saint-Brevin-les-Pins, une brochure intitulée « 1940-1945 – Saint-Père-en-Retz dans la guerre ». J'ai recroisé depuis Dorothee Pacaud qui m'a encouragé à rédiger une brochure similaire consacrée à sa ville. Après l'histoire d'un gros bourg rural devenu le cœur agricole de la plate-forme de réquisition et de pillage allemand de la poche sud de Saint-Nazaire, voici celle d'une petite cité balnéaire inscrite au sud de l'estuaire dans la zone de défense de la base sous-marine de Saint-Nazaire.

Je me suis donc à nouveau plongé dans les archives et les journaux de guerre et j'ai relu les centaines de témoignages recueillis depuis plus de 20 ans dans tout le pays de Retz, spécialement dans ces deux petites villes croisant leur destin de guerre. En effet, elles ont en commun d'avoir été incluses depuis le début de l'occupation allemande dans le périmètre d'édification et de protection du Mur de l'Atlantique, avant de se trouver enfermées dans la poche de résistance allemande autour de la « Forteresse Saint-Nazaire » aux derniers mois de la guerre. De cette situation singulière ont résulté pour les deux villes des conséquences militaires, économiques et même psychologiques dont je poursuis ici l'exploration pour Saint-Brevin.

Après une description du paysage militaire et l'inventaire des défenses terrestres, côtières et aériennes avec leurs conséquences sur la vie des civils, nous découvrirons les contraintes économiques et sanitaires de la période, encore aggravées pendant la poche. Puis après une évocation de deux drames ayant marqué la mémoire des Brévinnois - le crash d'un B24 américain en décembre 1943 et la catastrophe du Boivre au printemps 1945 - ce décor de guerre s'anime des témoignages de quelques figures brévinnoises, dont un soldat allemand. Enfin, ce sera la joie d'une libération tellement attendue et tellement différée. Comme à Saint-Père-en-Retz et dans les 11 communes de la poche sud, on aura vécu 9 mois de guerre de plus que le reste du pays. Il faudra bien des années pour effacer peu à peu les traces de cette si longue occupation. Le béton a la vie dure mais combien de temps pour réparer une mémoire de guerre ?

Michel Gautier, le 9 novembre 2024

1940 -1945
SAINT-BREVIN-LES-PINS DANS LA GUERRE

SOMMAIRE

Les installations militaires	9
Des villas et des blockhaus	9
Saint-Brevin dans le système de défense de la base sous-marine de Saint-Nazaire	11
Le crash du B24 <i>The Oklahoman</i> le 5 décembre 1943	14
La noria des unités allemandes	20
Les chantiers du <i>Reichsarbeitsdienst</i> ou <i>RAD</i>	23
De la défense de la <i>Haupt Kampf Linie</i> à celle de la « Poche de Saint-Nazaire »	25
Adaptation du système de défense après la formation de la poche sud	26
Les chantiers de réquisition	28
La vie des Brévinois	31
Un cadre de guerre dangereux pour les civils	33
Résistance, répression et déportation	38
Les démineurs du Calais	42
La catastrophe du Boivre	44
L'inauguration du monument du Boivre en 1955...	61
... Et celle du Mémorial du Boivre le 18 mars 2006	63
Misère, délabrement social et sanitaire, insécurité	70
Les problèmes du ravitaillement et le rôle du lieutenant Bouhard	78
Quelques témoins	89
Roger Prieur	89
André Gruand	91
Guy Sénard	93
Karl Drashdil	96
Thérèse Bourreau	108
La Libération	113
Des lendemains difficiles	117

On peut se procurer cette brochure à la librairie la Case des Pins à Saint-Brevin
Chez Anne-Marie Pitard à Saint-Père-en-Retz ou au 06 81 94 27 66

Revue de presse

1940-1945 Saint-Brevin dans la guerre

Pays de Retz — L'association Souvenir Boivre Lancaster, qu'il préside, publie une revue sur Saint-Brevin pendant la guerre. Elle « faisait partie de la poche de résistance allemande de Saint-Nazaire ».

Entretien

Michel Gautier, président de l'association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL), qui vient de publier une nouvelle revue consacrée à Saint-Brevin pendant la guerre.

Pourquoi publiez-vous une revue portant uniquement sur la commune de Saint-Brevin en période de guerre, de 1940-1945, l'une des 11 communes de la poche Sud ?

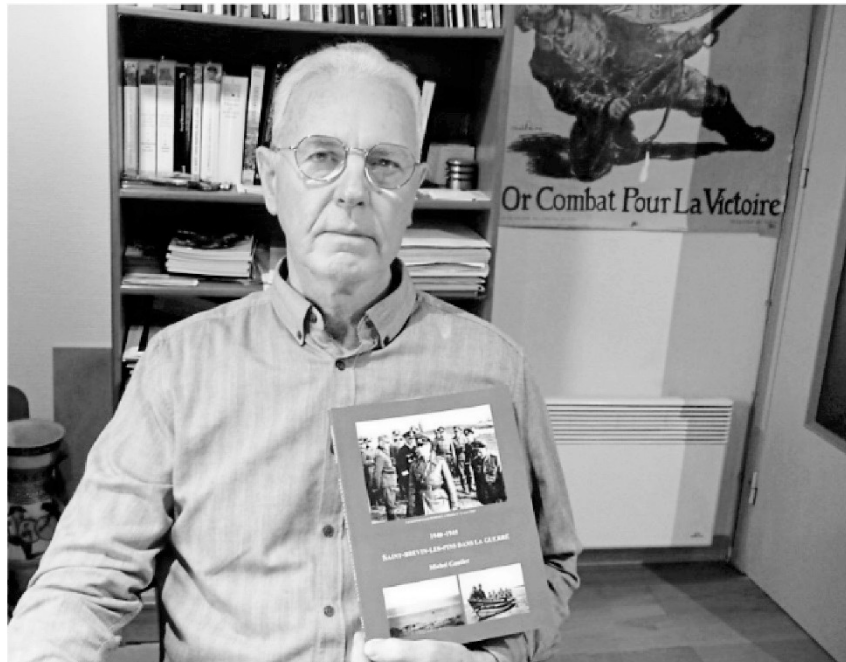
J'avais écrit une brochure sur Saint-Père-en-Retz que j'avais offerte au maire, Jean-Pierre Audelin. Dorothée Pacaud, à qui j'avais soumis l'idée de faire de même pour Saint-Brevin, m'a sollicité en septembre 2024, à l'occasion de l'inauguration de la caserne de gendarmerie qui porte le nom d'un Résistant de la poche sud, le lieutenant Marcel Bouhard, grande figure du pays de Retz. Je dispose de beaucoup d'archives, de témoignages liés à Saint-Brevin. Je me suis replongé dedans pour réaliser ce document.

Après Saint-Père-en-Retz, pourquoi Saint-Brevin ?

Saint-Brevin, c'est l'intérêt militaire, mais j'ai voulu aussi donner un éclairage civil. Saint-Brevin fait partie de la poche de résistance allemande de Saint-Nazaire, même si les deux villes sont séparées par l'Estuaire. D'ailleurs, le bac de Mindin n'a jamais cessé de fonctionner pendant cette période. Et sans l'existence de la poche Sud, avec toutes ses ressources agricoles permettant le ravitaillement, la poche de Saint-Nazaire aurait bien eu du mal à durer neuf mois. C'est l'hypothèse que je fais.

Qu'est-ce qui caractérise la commune pendant la période de guerre ?

La base sous-marine à Saint-Nazaire est défendue dès la construction des premières alvéoles. Mais l'opération Chariot (offensive de 600 commandos anglais à Saint-Nazaire dans la nuit du 27 au 28 mars 1942, N.D.L.R) a poussé les Allemands à accélérer la construction du Mur de l'Atlantique, y compris à Saint-Brevin. Face à Saint-



Michel Gautier vient de publier une nouvelle revue consacrée à Saint-Brevin pendant la guerre.

Photo : DR

Nazaire, Saint-Brevin fait partie de la zone de défense allemande. La commune représente un hérisson militaire avec ses batteries anti-aériennes, dirigées vers le ciel, ses casemates tournées vers l'estuaire. Saint-Brevin compte 227 bunkers, c'est bien la ville la plus fortifiée du Mur de l'Atlantique. L'une de ces casemates, la 633 A, peut contenir 1 000 obus, c'est la plus grande du Mur. Les Alliés n'ont pas bombardé Saint-Brevin, ils bombardaient Saint-Nazaire.

Quels sont les événements qui ont marqué ce territoire ?

La catastrophe du Boivre, le 17 mars 1945, où quinze civils ont trouvé la mort et au moins deux Allemands, peut-être trois. Ils ont été victimes d'une imprudence, une mine jetée

sur d'autres mines qui ont explosé en chaîne. Une imprudence du fait de la guerre, ils sont morts à cause de la guerre. Saint-Brevin a aussi connu le crash du B 24, le 5 décembre 1943. Cet avion a été touché par un obus des batteries de Saint-Brevin, neuf hommes de l'équipage sont morts ; seul le pilote, le lieutenant Harley B. Mason, a survécu. Il a été repêché par les Allemands puis envoyé dans un Stalag en Prusse. Une stèle en hommage aux victimes a été inaugurée le 8 mai 1999.

Vous racontez le quotidien des Brévinnois, vous restituez certains dialogues. Comment avez-vous travaillé ?

Je ne suis pas historien de formation mais je m'intéresse à l'Histoire depuis

toujours et particulièrement à la période de guerre dans le pays de Retz. J'ai collecté plus de 500 témoignages, de gens qui ont vécu directement cette période ou de leurs descendants. Je croise toujours plusieurs sources, les archives militaires, les journaux de guerre et les récits des civils ou des militaires. J'ai parfois réuni jusqu'à trois ou quatre témoins sur un même fait pour être le plus précis possible. Les versions diffèrent parfois, d'où l'importance de recouper.

1940-1945 Saint-Brevin-Les-Pins dans la guerre, Michel Gautier, 15 €, en vente à la librairie La Case des pins, à Saint-Brevin-les-Pins.

Florence LAMBERT.



Le maréchal Erwin Rommel en visite à Mindin le 13 avril 1944 (batterie de FLAK Koralle). R. Glaser/R. Brideau

HISTOIRE. Une brochure sur Saint-Brevin durant la Seconde Guerre mondiale

À quelques mois de l'anniversaire de la libération de la Poche de Saint-Nazaire, Michel Gautier vient d'éditer une brochure sur Saint-Brevin-les-Pins dans la guerre.

SAINT-BREVIN-LES-PINS

Tout est parti d'une petite boutade de Dorotheé Pacaud lors de l'inauguration de la nouvelle gendarmerie de Saint-Brevin en septembre dernier. « Et pourquoi pas nous ? », a glissé la maire à l'oreille de Michel Gautier quand ce dernier lui a présenté sa brochure fraîchement éditée, 1940-1945 - *Saint-Père-en-Retz dans la guerre*. Boutade peut-être, mais le passionné d'histoire locale l'a prise au mot.

À peine plus de trois mois plus tard, 1940-1945 - *Saint-Brevin-les-Pins dans la guerre* vient de paraître. Un recueil de 126 pages tout de même vient de paraître, fruit d'un gros travail où l'auteur croise les archives de guerre, les journaux civils et militaires et les nombreux témoignages recueillis depuis plus de 20 ans. « J'ai essayé de couvrir l'ensemble des aspects de la guerre, civils et militaires, et de faire le bilan de ce que l'on sait sur cette période à Saint-Brevin », avise l'ancien enseignant, natif de Saint-Père-en-Retz, par ailleurs président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster/Chemin de la mémoire 39-45 en pays de Retz.

Une occupation allemande massive

Michel Gautier insiste sur la singularité de Saint-Brevin, incluse dans les lignes de défense de la base sous-marine de Saint-Nazaire, avec une densité d'occupation massive. « Difficile de préciser les effectifs, car ils évoluèrent constamment de 1940 à 1942 avec la mise en service de la base sous-marine, puis à partir de l'automne 44 lors de la for-

mation de la Poche. Mais les Allemands furent sans doute aussi nombreux que les civils bréviinois » (1 829 habitants en septembre 1944).

Il souligne aussi la densité des défenses en bétons : tobrouks, blockhaus et casemates de 10 m jusqu'à 3 000 m³ de béton pour la casemate H663a du Pointeau. Soit 227 blockhaus au total, dont 45 affectés aux 6 batteries de FLAK (l'artillerie antiaérienne allemande), et 38 pour le seul *Stützpunkt* (camp de base) du Pointeau. Enfin, le petit bourg relié au grand port par le bac de Mindin hébergeait aussi des milliers de réfugiés nazairiens.

Les Allemands appréciaient Saint-Brevin

Aux soldats allemands, il fallait ajouter les travailleurs des chantiers Todt et ceux du *Reichsarbeitsdienst* (ou RAD, l'équivalent du STO pour les jeunes Allemands), venus effectuer des travaux de génie - raser les talus ou raser les toitures (comme celle de la poivrière de la Villa Duchesse Anne) - pour libérer les lignes de tir allemandes.

Du fait de cette cohabitation forcée, l'atmosphère dans la sta-

tion balnéaire était très particulière. Les villas étaient occupées par les officiers et l'état-major allemand. « Comme à La Baule au nord, ils appréciaient se retrouver ici, à Saint-Brevin, avec ses parcs, ses hôtels, ses casinos, ses maisons de vacances, surtout à la fin de la guerre pour ceux qui arrivaient du front de l'Est », raconte Michel Gautier.

A contrario, les habitants étaient confrontés à des conditions sanitaires et sociales forcément difficiles que l'auteur s'attache à décrire. « Ici, on vivait dans une zone dangereuse car il y avait beaucoup d'interdits, de tensions, de bagarres, de pillage. On était aussi à proximité de zones de tirs ».

Ces conditions vont encore se dégrader après la formation de la Poche avec des pénuries alimentaires, un sentiment d'enfermement et d'isolement, avec le froid et la peur de la mauvaise rencontre voire l'arrestation, comme ce fut le cas pour douze résistants bréviinois, dont sept ne revinrent pas des camps.

L'historien souligne le rôle déterminant joué par Marcel Bouhard. Grande figure résis-

tante du pays de Retz, ce jeune lieutenant de gendarmerie, plus tard nommé général, avait rang de sous-préfet de la Poche sud. Il a œuvré pour protéger et améliorer le quotidien difficile des « empochés » en négociant fermement avec la *Kommandantur*.

Deux drames et des témoignages

Michel Gautier évoque bien sûr les deux drames qui ont frappé la commune. D'abord le crash d'un B24 américain, *The Oklahoman*, le 5 décembre 1943, désintégré par la FLAK bréviinoise et provoquant la mort de neuf aviateurs américains et la capture du pilote. Un large chapitre est également consacré à la catastrophe du Boivre qui fit 15 morts et 5 blessés français, ainsi que trois morts allemands, après l'explosion de 244 mines antichars sur les dunes de l'Ermitage, le 17 mars 1945.

Avant d'aborder la Libération, Michel Gautier a pris soin d'animer son récit de témoignages de cinq contemporains de l'époque, tous décédés aujourd'hui, qu'il a personnellement rencontrés durant les années 2000. « Ce sont des témoignages très précieux qui viennent apporter un contenu très vivant, au-delà des faits militaires ».

Parallèlement à la parution de la brochure, le président de l'ASBL animera une conférence sur ce thème à la médiathèque, samedi 8 mars à 15 h.

● Simon MAUVIEL



Un chantier du Reichsarbeitsdienst (Service du travail du Reich) devant une villa de Saint-Brevin au printemps 1943. Michel Gautier

■ La brochure est en vente à la librairie La Case des pins, dans les offices de tourisme ou auprès de l'ASBL : <https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>